



AGRICULTURE.

CAUSERIES.
(Suite.)

Presque toutes les voitures du Capitaine B. sont faites de manière à être traînées par deux chevaux : il accorde une grande supériorité aux attelages doubles sur les simples, tant sous le rapport de l'économie que comme moyen d'entretenir de bons chemins en hiver. Plût à Dieu que ses idées à ce sujet fussent universellement partagées par tous les cultivateurs !

Mon hôte jouit d'une fortune de 20 à 25 mille piastres et cependant on ne voit pas de voitures "finies" parmi ses véhicules d'été. Un waggon double assez propre, mais plus solide qu'élégant, sert à conduire toute la famille à la messe le dimanche et est ensuite employé au besoin pour charroyer les grains au moulin et chez le marchand. Ses enfants, élevés dans des habitudes sérieuses, ne songent nullement aux frivoles équipages ; ils trouvent leur bonheur à côté de leurs parents et passent leurs loisirs à lire des journaux et des livres instructifs. Ce ne sera pas dans cette famille-là que l'émigration trouvera des victimes.

L'étable du Capitaine B. offre un splendide troupeau de bêtes à cornes, entièrement composé de vaches canadiennes. L'importation de reproducteurs étrangers lui a toujours paru trop dispendieuse, et il prétend qu'en choisissant les meilleurs sujets, en les accouplant d'une manière judicieuse, et en leur prodiguant tous les soins possibles, on peut obtenir des résultats aussi satisfaisants avec la race du pays qu'avec n'importe quelle race importée.

Le même principe prévaut pour l'espèce chevaline. Son écurie, renommée parmi les acheteurs, n'est cependant remplie que par des chevaux canadiens ; mais encore là les sujets destinés à la reproduction ont été bien choisis et les soins nécessaires n'ont nullement été épargnés. Une exception a été faite pour les espèces ovine et porcine, qui sont représentées l'une par les Leicester et l'autre par les White Chester.

Je ne m'arrêterai pas à décrire les instruments agricoles possédés par le Capitaine B. Qu'il me suffise de dire que, lors de ma visite, j'ai constaté qu'il s'était procuré tout ce que l'industrie moderne a inventé pour réduire et faciliter le travail du cultivateur.

Comme je l'ai dit plus haut, il me fallait songer au départ une fois revenu de la visite chez le fermier José ; cependant je ne voulais pas encore dire adieu à mon hôte sans connaître exactement son système de rotation.

—Si je me rappelle bien, leur dis-je, à la première veillée que nous passâmes ensemble avec nos voisins, il fut question que vous suiviez une rotation de 9 ans ; veuillez donc me donner quelques courts détails sur les cultures qui composent cette rotation.

D'abord, répondit le Capitaine B., je dois vous dire que ma ferme, qui comprend 120 arpents en superficie, est divisée en neuf champs égaux au moyen de travers et d'une allée le long de la ligne de mon voisin. Du reste, cette carte qui est là pendue au mur vous représente exactement les dispositions de ma terre. J'ai préparé moi-même cette carte, et je considère que tout cultivateur devrait tenir à posséder un plan de sa ferme autant qu'un roi tient à avoir celui de son royaume.

Grâce à cette division, voici comment je procède :

Première année : jensemence mon champ en grain, en ayant soin de bien égoutter le terrain.

Seconde année : je plante des légumes sur toute la partie du champ que je puis couvrir de fumier ; et quant à la partie non recouverte de fumier je la sème en sarrasin que j'enfouis sous terre avant maturation, de sorte que tout mon champ se trouve engraisé pour la troisième année.

Troisième année : le champ est semé en grain avec graine de mil et trèfle.
Quatrième, cinquième, sixième et septième années : le champ est laissé en prairie et un grand soin est pris de ne pas y laisser pacager les animaux à l'automne ou au printemps.
Huitième et neuvième années : le champ est laissé en pacage. Et la rotation se trouve ainsi complétée.
Comme je l'ai dit, quand je laboure la première année, j'ai la précaution de bien nettoyer mes fossés, qui sont en forme évassée comme ceux de Léon : j'ai également la précaution d'enlever cette même année-là toutes les pierres nuisibles à la culture du sol.
Voilà en deux mots mon système, dont le tableau suivant résume l'expression :

ROTATION DE 9 ANS.

Champ No. 9	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage
Champ No. 8	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie
Champ No. 7	Prairie	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie
Champ No. 6	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie
Champ No. 5	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie
Champ No. 4	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.
Champ No. 3	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.
Champ No. 2	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage	Grain
Champ No. 1	Grain	Culture sarclée et sarrasin en foin vert.	Grain et graine de mil et trèfle.	Prairie	Prairie	Prairie	Prairie	Pacage	Pacage
1er année									
2me année									
3me année									
4me année									
5me année									
6me année									
7me année									
8me année									
9me année									

Le foin que je récolte en assez grande quantité, comme vous

pouvez le voir, est presque tout consommé sur la ferme. Je spéculé principalement sur le produit des animaux. Les deux champs que je mets en pacage chaque année sont exclusivement consacrés aux vaches à lait et aux chevaux de travail : tout le reste de mon bétail est pacagé sur une autre terre que je possède à quelque distance d'ici.

Durant cette conversation ma voiture avait été préparée pour le départ, et après les adieux d'usage je serrai la main à mon hôte qui me fit promettre de retourner visiter sa ferme durant la belle saison.

Je n'ai pu encore remplir ma promesse ; mais j'espère le faire bientôt. Si les lignes qui précèdent ont pu intéresser mes lecteurs, je ne manquerai pas, quand l'occasion s'en présentera, de leur rendre compte de mes nouveaux entretiens avec le Capitaine B.

JEAN BELLEVUE.

(A continuer.)

LES CHEFS CARLISTES.

Après don Carlos, le plus renommé des chefs carlistes est certainement le curé Santa-Cruz.

D'après le Figaro, il n'a que trente-et-un ans ; il est de taille moyenne, larges épaules, très-maigre et très-nerveux. Ses yeux bleu foncé ont une étrange expression de vivacité et d'énergie. Le nez aquilin, aux narines mobiles, souvent relevées, donne à la physionomie quelque chose de sec et d'impératif. Ses lèvres sont minces, la bouche est petite, la barbe est dure. Cet homme étrange semble ne pouvoir tenir en place. Il est travaillé d'un éternel besoin de mouvement et de locomotion.

Santa-Cruz, de pauvre origine, fut élevé au séminaire par charité. Il est curé du village d'Hernialde, près de Tolosa-Carliste, ne sachant point ses opinions, il s'occupait déjà, il y a deux ans, de faire pénétrer des armes en Espagne et d'établir, sur différents points du Guipuzcoa, des dépôts de munitions.

Le gouverneur civil, informé de ses exploits, donna l'ordre de l'arrêter. Les soldats envoyés pour accomplir cette mission arrivèrent à Hernialde au moment où Santa-Cruz sortait de l'église, où il venait de dire la messe.

—Messieurs, dit-il aux soldats, permettez-moi de vous offrir le chocolat chez moi, de prendre quelques vêtements et je vous suis.

Il s'évada en sautant de la fenêtre de sa chambre, gagna la France et se cacha près de Bayonne.

En 1872, quand éclata l'insurrection, il entra l'un des premiers en Espagne, comme simple volontaire, dans la bande de Recondo. Quand celui-ci fut forcé de se jeter en France avec ses 1,300 hommes, il vint de nouveau habiter Bayonne.

Il est rentré en Espagne le 10 décembre dernier.

Si nous nous en rapportons au *Progreso radical* de Saragosse, il dort peu de temps, deux sentinelles, prises dans sa garde, sont de faction à ses côtés ; il ne mange jamais de mets préparés pour lui, mais seulement ceux composant l'ordinaire de sa bande ; et encore n'en fait-il usage que lorsque dix ou douze soldats en ont mangé déjà et qu'il a acquis ainsi la certitude que les mets ne sont pas empoisonnés. Il passe de groupe en groupe pour prendre son repas en entier.

Il n'oublie jamais que sa tête vaut 2,000 piastres, et il a peur de son ombre même.

Le commandant général des troupes carlistes en Catalogne, est don Marie Alphonse, frère cadet de don Carlos. Il est né le 12 septembre 1849, et a épousé la princesse dona Marie de las Nieves, qui partage tous les périls de son mari.

La vie du célèbre juge en chef Chase, qui vient de mourir aux Etats-Unis, offre l'un des exemples les plus frappants de ce que peuvent faire l'énergie et la persévérance. Fils d'un cultivateur pauvre, du New-Hampshire, il parvint difficilement à acquiescer les connaissances nécessaires pour être admis au Barreau, il fut admis un peu par charité et parce qu'il promettait d'aller pratiquer à Cincinnati. La première fois qu'il parla, cour tenante, ce fut un véritable fiasco, il fut obligé de s'asseoir après avoir dit quelques mots. Mais il ne se découragea pas ; il avait juré d'être quelque chose. Il devint secrétaire du trésor dans l'administration de Lincoln et juge en chef. Il fut même question de lui pour la présidence.